

> biodiversité et au développement de l'agriculture biologique; Navdanya collecte en particulier les semences rares de tout le pays afin de les distribuer gratuitement aux riziculteurs dans le besoin. Depuis 2000, cependant, les dons d'amis et de sympathisants constituent l'essentiel de notre financement.

En 1999, le département des forêts m'a envoyé étudier la biodiversité du nord du Bengale-Occidental et j'en ai profité pour explorer les champs de la région. Un jour, après six heures de voyage en bus et à pied vers le village isolé de Lataguri, je suis tombé sur l'agni-sal. Cette variété de riz est en danger critique d'extinction, c'est-à-dire, selon ma définition de cette notion, qu'elle n'est plus cultivée que dans une unique exploitation. Le grain de ce riz était de couleur rouge feu – d'où son nom *agni*, signifiant «feu» – et sa tige assez solide pour résister aux tempêtes. La saison suivante, j'en ai donné des semences à un riziculteur cherchant un riz capable de pousser dans sa ferme des hauts plateaux, balayée par des vents violents. Il est revenu l'année d'après, avec un sourire de gratitude pour la bonne récolte obtenue malgré un cyclone ayant dévasté les exploitations de ses voisins. Un fonctionnaire du département de l'agriculture du district l'a cependant persuadé l'année suivante de remplacer l'agni-sal par un riz à haut rendement, ce qui a fait disparaître ce riz de notre réseau. Je me suis donc précipité à Lataguri à la recherche d'un autre échantillon. Hélas, mon donneur initial était mort l'année précédente et son fils avait abandonné ce riz. À ma connaissance, l'agni-sal a disparu aujourd'hui.

LE POUVOIR DES SNORKEL

À la même époque, un autre incident m'a persuadé qu'il fallait faire plus que collecter et redistribuer les semences anciennes. Les riziculteurs traditionnels des basses terres indiennes cultivaient deux types de riz résistant aux inondations. L'un d'eux acquiert une tige de plus en plus grande au fur et à mesure de l'élévation du niveau de l'eau. Régie notamment par les gènes *Snorkel 1* et *Snorkel 2*, situés sur le chromosome 12, cette capacité d'«élongation de la tige» sous l'eau est aussi présente dans les variétés traditionnelles lakshmi dighal, jabrah, pantara et rani kajal. L'autre type résiste à une immersion prolongée dans les eaux de crue. L'un des gènes régissant la tolérance à la submersion est *Sub1*, présent dans plusieurs variétés indigènes bengalis.

En juin 1999, dans un district du sud du Bengale-Occidental, une crue soudaine a détruit toutes les récoltes de riz. Ma banque de semences ne disposait d'aucune variété tolérante la submersion, mais je savais que l'Irri et le Bureau indien des ressources phytogénétiques, à New Delhi, en possédaient plusieurs

dizaines. J'ai donc écrit aux deux institutions, leur demandant de m'envoyer 10 à 20 grammes de ces semences afin de me permettre d'aider les riziculteurs en détresse, mais je n'ai même pas reçu un accusé de réception de l'une ou l'autre. Et de fait, à ma connaissance, aucun riziculteur, dans aucun pays, n'a jamais obtenu de semences auprès de ces nobles banques de gènes, même si elles ont constitué leurs collections à partir des contributions des paysans.

En revanche, les banques de gènes mettent leurs collections à la disposition des semenciers pour leurs programmes d'hybridation et de prises de brevet. Une estimation de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires indique qu'en 1996, environ trois quarts des rizières américaines ont étéensemencées avec du matériel provenant des collections de l'Irri. Et en 1997, l'Office américain des brevets et des marques a accordé à la société texane RiceTec le brevet d'une portée la plus grande jamais accordée sur un riz indigène. Il s'agit d'une souche de basmati, obtenue à partir de parents issus de la collection de l'Irri

La tige d'un riz résistant aux inondations s'allonge avec l'élévation du niveau de l'eau

et originaires d'Asie du Sud. L'Irri, qui est censé mettre sa collection à disposition des riziculteurs du monde entier, a lui-même déposé en 2014 une demande de brevet international sur le gène *Spike*, découvert dans la variété indonésienne de riz daringan. Le secrétariat du Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (Tirpaa) examinait la légitimité de breveter un tel gène quand l'Irri a abandonné son projet de breveter *Spike*, qui s'était entretemps révélé peu intéressant.

Les grandes banques de semences ont le désavantage d'être géographiquement mais aussi socialement loin des riziculteurs, mais là ne s'arrêtent pas leurs inconvénients: le long isolement de leurs semences diminue leur valeur. Ces dernières sont en effet séchées et placées à - 20°C, ce qui permet de les conserver jusqu'à trente-cinq ans. Figées dans le temps, elles sont >